

Messieurs, il y a des inconvenients dans toutes les lois : toutes les lois n'ont pas été discutées par les Chambres, il en est que la force des choses a fait faire aux ministres et qui n'ont point été soumises à la Chambre des représentants de la nation. La susdite loi financière ayant obtenu le meilleur résultat, il n'est pas juste qu'on vienne la combattre. L'inconvénient qu'il y a en la combattant ne peut pas manquer de produire une certaine irritation dans quelques localités. Par conséquent, je regrette de voir qu'on perde tant de temps pour cette discussion. C'est un mal, qui selon moi, est trèsgrave.

Mon avis serait donc que la Chambre décidât de suite si la loi passe ou ne passe pas. Je vous assure que je ne me souviens pas qu'on ait jamais ailleurs effectué aussi facilement un emprunt de plus de 50 millions. L'entrée de 28 millions a déjà eu lieu sans que personne ne se soit recréée. Je ne sache pas qu'il y ait les moindres plaintes à cet égard : les premières plaintes sérieuses que je connais, sont celles que je remarque dans cette assemblée. Messieurs, l'inconvénient plus grand de traîner en longueur la discussion dans des moments comme ceux-ci, est celui de forcer le ministre des finances à surseoir à l'emploi qu'il doit faire de l'argent. Aussi je dirai que c'est avec peine, que c'est avec douleur que j'ai vu dans un temps semblable, dans un instant où nous avons besoin de réunir toutes nos forces, de confondre ensemble tous nos sentiments, qu'on soit venu dire que dans la Savoie la justice n'est pas rendue, que la Sardaigne a été négligée, délaissée sous l'ancien régime.

On a été même plus loin, si je ne me trompe, on a dit, entre autres raisons, qu'il fallait imposer les riches parce qu'ils sont des aristocrates.

Voci. No! No! Non si è detto questo.

IL PRESIDENTE DEL CONSIGLIO DEI MINISTRI.
Si on ne l'a pas dit, je retire ce que je viens d'avancer.

Le dernier orateur qui a parlé, a dit qu'il ne parlait point contre la loi financière pour faire de l'opposition au Ministère. Eh bien ! Je le remercie, je suis très-charmé de l'assurance qu'il m'en donne. Mais je fais une observation à un autre orateur qui a manifesté avoir quelques doutes sur notre sincérité ; je crois que l'orateur s'est trompé. Quant à moi, je pense que les explications ont été sincères de part et d'autre.

Voci. Nessuno ne ha mai dubitato.

IL PRESIDENTE DEL CONSIGLIO DEI MINISTRI.
Je parle pour moi et pour le Ministère.

Messieurs, ce que je vous demanderai en finissant, c'est de décider la question le plus vite possible, parce que je suis convaincu que la continuation excessive de la discussion des finances, loin d'éclaircir nos idées ne fait que les troubler davantage.

Je descends de la tribune laissant à la sagesse de la Chambre la décision de passer aux voix ou de continuer la discussion.

IL PRESIDENTE. Una nuova proposizione è stata presentata dai deputati della Savoia ; essa è concepita nei seguenti termini :

« Indépendamment des sommes déclarées en Savoie jusqu'au 31 octobre dernier pour l'emprunt forcé, sur la valeur vénale des immeubles, sur les crédits hypothécaires portant intérêt et sur le commerce, la part contributive pour ce duché est fixée à un million.

» Le ministre des finances est autorisé à aliéner la rente correspondante de 62,500 livres au prix de 72 %. La différence du 8 % entre ce prix et celui porté par le lois du 7 septembre 1848, sera répartie de la manière qui sera déterminée par les deux conseils divisionnaires de Savoie dans la prochaine session. »

Questa proposizione è firmata dai deputati Despine, Allamand, Crettin, De Forax, Jacquemoud barone, De Martinel, Costa de Beauregard, De Villette, Levet, Folliet.

Trattasi ora di determinare l'ordine del giorno sulle proposizioni che sono davanti alla Camera.

A mio avviso, la proposizione della Commissione sarebbe la prima, perchè non fissa alcun limite alle modificazioni da farsi agli uffizi. Quella del deputato Bixio viene in seguito, poi quella del deputato Ricci, in quarto luogo quella del deputato Sclopis ; finalmente rimarrebbe quella dei deputati della Savoia.

MONTEZEMOLO. Io domanderei la priorità per la proposta dell'avv. Bixio sotto un rapporto, ed è, che quella è una proposta di conciliazione tra i membri di questa Camera che a giusta ragione temono di sospendere gli effetti della legge, e fra quei membri che la vorrebbero corretta nelle sue parti viziose. Quando quella proposta fu inoltrata, io avrei creduto veramente che il Ministero l'accettasse. Ma poichè il ministro di finanze riuscì per conto suo ogni specie di conciliazione, non mi pare di dover rinunciare ai benefici di questa conciliazione ; la Camera può con un suo voto rassicurare la patria. L'effetto che il riavvicinamento di due parti quasi bilanciantisi nella Camera produrrebbe, è troppo desiderabile, perchè non si debba in vista del medesimo dare la priorità alla proposta del signor avvocato Bixio.

IL MINISTRO DELLE FINANZE. Io dissi, e ripeto che non posso accettare la proposta del deputato Bixio, in quanto che indica per se stessa disapprovazione ; indica un'idea di illegalità nei decreti del 7 settembre. E solo per questo motivo io non la posso assolutamente accettare. Inoltre poi essa importa una sospensione reale, effettiva nell'esecuzione di quei decreti ; sospensione che già esiste da alcuni giorni, come lo provano i risultati dei versamenti delle tesorerie ; quindi quella proposta non la posso accettare per questo doppio motivo, perchè fa cadere nell'operato del Ministero un sospetto d'illegalità, e perchè realmente infacca la legge stessa col tenerne l'esecuzione in sospeso.

IL PRESIDENTE. La parola è al sig. dottore Jacquemoud.

JACQUEMOUD A. Monsieur le président en lisant la proposition présentée par plusieurs de mes compatriotes, et relative à la Savoie, a dit qu'elle était signée par les députés de cette province. Je dois faire observer à monsieur le président qu'il s'est trompé d'expression. Je crois qu'il fallait dire : *alcuni deputati della Savoia.*

IL PRESIDENTE. Ho detto i nomi di coloro che firmarono la proposizione.

La parola è al signor relatore.

SINEO relatore. La Commissione appunto per le considerazioni accennate dal signor ministro di finanze (almeno io parlo a nome della maggioranza della Commissione che ha formulate le conclusioni) aderisce alla proposta Bixio, appunto perchè essa tende ad evitare maggiormente il danno dell'incertezza della legge, e solo brama che alla proposta del deputato Bixio si faccia una lieve aggiunta, la quale corrisponda al desiderio espresso dal deputato Bunico. Con quest'aggiunta, suggerita in seguito all'osservazione del deputato Bunico, crediamo che si provveda alla giustizia, ed all'interesse dello Stato senza incagliare per nulla l'andamento delle finanze.

FERRARIS. La Commissione deve determinare la sua maggioranza nelle discussioni che si fanno nel suo seno, e credo che sia un precedente troppo pericoloso da ammettere, che la maggioranza della Commissione venga a dichiarare le sue determinazioni senza sentire le ragioni della minoranza ; questo sarebbe un precedente pericoloso il quale tenderebbe